

Compagnie
Basinga

Marche funambule
Événement participatif



REVUE DE PRESSE



34

© Antoine Repessei

REVUE DE PRESSE

LIGNES OUVERTES

COMPAGNIE BASINGA

PLACE DU MARCHÉ
VEVEY

SAMEDI 9 AVRIL 2022



REVUE DE PRESSE

LIGNES OUVERTE, CIE BASINGA, VEEVEY SA 9 AVRIL 2022

Radio Chablais 19.12.2021

Une marche funambule et un théâtre pour les enfants sont au programme au Reflet à Vevey

<https://www.radiochablais.ch/infos/91961-une-marche-funambule-et-un-theatre-pour-les-enfants-sont-au-programme-au-reflet-a-vevey>

Radio Chablais 22.01.2022

Le Théâtre du Reflet recherche des figurants pas comme les autres

<https://www.radiochablais.ch/infos/92257-le-theatre-du-reflet-recherche-des-figurants-pas-comme-les-autres>

Journal Riviera Chablais 16.03.2022

Je marche à côté de la mort, je la respecte

Interview avec Tatiana-Mosio Bongonga

24 Heures 24.03.2022

Une vie sur un fil : Je marche à côté de la mort et je la respecte (print)

À couper le souffle. Je marche à côté de la mort et je la respecte (online)

Interview avec Tatiana-Mosio Bongonga

<https://www.24heures.ch/je-marche-a-cote-de-la-mort-et-je-la-respecte-326651551557>

Radio LFM 03.04.2022 online

La funambule qui va traverser Vevey, perchée sur un fil

<https://www.lfm.ch/emissions/le69lfm/funambule-vevey/>

MIGROS MAGAZINE 04.04.2022

Avancer, dans les airs comme dans la vie

Interview avec Tatiana-Mosio Bongonga

LFM l'invitée du 6/9 , 05.04.2022

Interview avec Tatiana-Mosio Bongonga

Podcast 1 / 2 08h25

<https://www.lfm.ch/podcasts/le-6-9-lfm-linvitee-du-6-9-05042022-0825/>

Pocast 2 / 2 8h38

<https://www.lfm.ch/podcasts/le-6-9-lfm-linvitee-du-6-9-05042022-0838/>

Le Temps 06.04.2022

Le fil est mon sol, c'est sur lui que je tombe en premier

Interview avec Tatiana-Mosio Bongonga :

<https://www.letemps.ch/culture/tatianamosio-bongonga-fil-sol-cest-lui-tombe-premier>

REVUE DE PRESSE

LIGNES OUVERTES, CIE BASINGA, VEEVEY SA 9 AVRIL 2022

RTS Vertigo 07.04.2022

Une funambule dans les airs à Vevey

Reportage à Vevey avec interview de Tatiana-Mosio Bongonga et Jan Naets

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/une-funambule-dans-les-airs-a-vevey-25814223.html>

La Télé 07.04.2022

En équilibre sur la riviéra

Reportage et interviews avec Tatiana-Mosio Bongonga et Yan Naets et les bénévoles

<https://latele.ch/emissions/radar-vaudois/radar-vaudois-s-2022-e-70?s=5>

ONE FM 08.04.2022

Une funambule va faire vibrer Vevey

<https://www.onefm.ch/emissions/happy-hour/le-mag/une-funambule-va-faire-vibrer-vevey/>

Radio Chablais 08.04.2022

Poésie en plein ciel à Vevey

Reportage vidéo avec interview Tatiana-Mosio Bongonga, cavalettistes etc.

<https://radiochablais.ch/videos/infos/93013-poesie-en-plein-ciel-a-vevey>

Keystone ATS 09.04.2022

Une funambule traverse la place du Marché de Vevey 20 mètres de hauteur

Dépêche avec reportage photos et interview avec Tatiana-Mosio Bongonga

Swissinfo 09.04.2022

Une funambule traverse la place du Marché à Vevey

<https://www.swissinfo.ch/fr/une-funambule-traverse-la-place-du-marché-à-vevey/47505718>

LFM 09.04.2022

Une funambule à Vevey...

<https://www.lfm.ch/emissions/le1619lfm/une-funambule-a-vevey/>

TV Leman bleu 09.04.2022

Une funambule traverse la place du Marché de Vevey

<https://www.lemanbleu.ch/fr/Actualite/Culture/Une-funambule-traverse-la-place-du-Marche-a-Vevey.html>

Bluewin 09.04.2022

Une funambule traverse la place du Marché de Vevey

<https://www.bluewin.ch/fr/infos/faits-divers/une-funambule-traverse-la-place-du-march-vevey-1173158.html>

20 minutes 09.04.2022

Perché à 20 m du sol, elle traverse la Place du Marché

Reportage vidéo avec interview de Tatiana-Mosio Bongonga après la traversée

<https://www.20min.ch/fr/video/perchee-a-20-m-du-sol-elle-traverse-la-place-du-marche-178813647889>

REVUE DE PRESSE

LIGNES OUVERTES, CIE BASINGA, VEEVEY SA 9 AVRIL 2022

Le Matin 09.04.2022

Perché à 20 m du sol, elle traverse la Place du Marché

Reportage vidéo avec interview de Tatiana-Mosio Bongonga après la traversée

<https://www.lematin.ch/video/perchee-a-20-m-du-sol-elle-traverse-la-place-du-marche-de-vevey-392316182754>

24 Heures 09.04.2022

Tatiana-Mosio Bongonga a fait frémir Vevey

<https://www.24heures.ch/tatiana-mosio-bongonga-a-fait-fremir-vevey-747860251437>

RTS Info 09.04.2022

RTS Journal horaire 09.04.2022

Une funambule traverse la place du Marché à Vevey à 20 mètres de hauteur

<https://www.rts.ch/info/regions/val-de-romandie/13007443-une-funambule-traverse-la-place-du-marche-de-vevey-a-20-metres-de-hauteur.html>

Le Matin 10.04.2022

Quand la vie ne tient qu'à un fil sur Vevey

<https://www.lematin.ch/story/quand-la-vie-ne-tient-qua-un-fil-sur-vevey-837634342696>

Le Matin Dimanche 10.04.2022

Comme en apesanteur face au lac et aux Alpes

24 Heures 11.04.2022

Une funambule française a tenu Vevey en haleine

20 Minutes Genève 11.04.2022

À 20 mètres du sol sur un fil

20 Minuten Luzern 11.04.2022

20 Meter über Vevey spazieren

Schaffhauser Nachrichten 11.04.2022

Hochseilakt am Genfersee

Radio Chablais le journal 12.04.2022

Interview avec Rémy Brousoz, Journal Riviera Chablais

<https://www.radiochablais.ch/podcasts/podcast-detail?idPodcast=43760>

Journal Riviera-Chablais 13.04.2022

Périlleuse poésie entre terre et ciel

Revue de presse 02.05.2022



Une journée
de carnaval aux
Avants pour
clôturer l'hiver.

Page 13

Théâtre Louis Aragon

« Je marche à côté de la mort, je la respecte »

La funambule Tatiana-Mosio Bongonga traversera la place du Marché de Vevey dans les airs début avril.

Page 16



«Une traversée, c'est un oui à la vie»

Spectaculaire

Funambule habituée aux longues balades au-dessus du vide, Tatiana-Mosio Bongonga se produira début avril au cœur de Vevey. Passionnée par la vie, la trentenaire n'oublie jamais que cette dernière peut s'arrêter à chaque instant, à chaque pas. Interview.

| Rémy Brouzou |

Plus une montre n'existera, plus une horloge ne tournera. Le samedi 9 avril à 17h, sur la Place du Marché de Vevey, le temps restera suspendu. Il s'arrêtera dès que Tatiana-Mosio Bongonga aura posé son pied sur le fil tendu entre le Théâtre du Reflet et le Château de l'Aile. Perchée à 20 mètres du sol, la funambule française s'élancera pour une traversée de 180 mètres. Au-dessous d'elle, le vide, et aucune sécurité pour l'en préserver en cas de chute.

À moins d'un mois de ce spectacle baptisé «Lignes Ouvertes» – que propose gratuitement le Théâtre du Reflet – cette jeune maman nous parle de son art et de la philosophie qui s'en dégage. Et puis aussi de la dangerosité de rouler en voiture.

Tatiana-Mosio Bongonga, le funambulisme tel que vous le pratiquez est un spectacle qui sort de l'ordinaire. Est-ce facile de trouver des endroits pour vous produire ?

— C'est de plus en plus complexe. Il faut que tout le monde soit d'accord. Et il y a toujours quelqu'un qui a peur, souvent pour des histoires de risques et d'assurances. Depuis quelques années, il y a un climat autour de la sécurité qui n'est pas très simple à gérer. Ça prend du temps, mais on finit toujours par convaincre les gens.

Comment expliquez-vous ces réticences ?

— À mon avis, c'est lié au contexte actuel. Tout est fait pour nous faire peur. Je trouve qu'on nous déresponsabilise beaucoup dans plein de domaines. Et lorsqu'il s'agit de prendre ses responsabilités, on se renvoie la balle.

Parlez-nous de votre préparation.

Que faites-vous avant chaque spectacle ?

— Je pratique le funambulisme depuis bientôt trente ans. C'est donc quelque chose qui est déjà dans le corps. Avant chaque traversée, mon équipe et moi faisons un repérage sur place, avec des photos. Cela permet de nous projeter. Ensuite, je regarde la distance qu'il y a à parcourir, la hauteur. Je me visualise en train de réussir la traversée, et voilà.

Qu'est-ce qui change d'une fois à l'autre ?

— Tout. Il n'y a pas deux expériences semblables. Le funambulisme, c'est un travail d'adaptabilité. Il faut être prêt le moment venu dans un endroit que l'on ne connaît pas.

Juste avant de mettre le pied sur la corde, comment vous sentez-vous ?

Je me sens bien. Ce sont des moments de repos. Je sens que le corps est posé. Je

pourrais presque aller dormir (rire). Mon énergie est à son minimum, prête à se placer au bon endroit.

Vous ne ressentez aucune angoisse ?

— Non. Il y a toujours de l'appréhension, mais si je suis angoissée je ne le fais tout simplement pas. Jusqu'à présent ça ne m'est jamais arrivé.

Et une fois que vous êtes au-dessus du vide, qu'est-ce qu'il se passe dans votre esprit ?

— Il ne se passe rien. Je relie beaucoup le funambulisme à la méditation. Se retrouver à une telle hauteur n'est pas naturel. Il y a quelque chose qui s'active dans l'organisme, tous les sens sont en éveil. C'est comme si le corps reprenait sa place et que le mental devenait secondaire. C'est un vrai retour à soi.

La chute, vous y pensez dans ces moments ?

— Il n'y a pas de possibilité de chute. Une traversée, c'est plus un «oui» à la vie qu'un «non» à la mort. Penser à tomber est le meilleur moyen pour que ça arrive. Et vous savez, en général, un accident est une succession d'incidents. Il faut être très attentif et savoir réagir à temps.

De quelle manière ?

— Il existe des positions de sécurité, comme se mettre assis ou accroupi. Cela permet d'avoir plus de stabilité en faisant descendre le centre de gravité. Et s'il y a une chute, c'est d'abord sur le fil. Dans l'apprentissage de cette discipline, le corps est entraîné à tout accrocher pour ne pas tomber au sol.

Avez-vous déjà eu des frayeurs là-haut ?

— Oui, ça m'est arrivé à mes débuts, alors que je manquais d'expérience. J'ai voulu aller plus loin que ce dont j'étais capable. C'est une question d'ego. Après cela, j'ai décidé d'effectuer un travail sur moi-même.

Vous pourriez vous assurer, mais vous ne le faites pas. Pourquoi ?

— J'ai appris le funambulisme avec des traditionnels du cirque. Et chez eux, la longe de sécurité est utilisée dans les cas où l'on ne sait pas faire quelque chose. Par exemple lorsqu'on apprend de nouvelles figures et qu'il y a un risque de tomber. Si j'étais sécurisée durant mes traversées, cela signifierait à mes yeux que quelque chose n'irait pas. Et dans ce cas, il vaudrait mieux ne pas le faire.

N'y a-t-il pas une forme d'insolence à prendre de tels risques ?



Dans moins d'un mois, Tatiana-Mosio Bongonga fera frissonner la Place du Marché de Vevey. | C. Lantenoy



La funambule fait le lien entre son art et la méditation. | J. Narbonne

Cavalettistes recherchés

Particularité du spectacle Lignes Ouvertes : partout où il passe les musiciens et les choristes qui accompagnent la performance sont des bénévoles de la région. Tout comme les «cavalettistes» – qui y sont reliées. Envie d'assister Tatiana-Mosio Bongonga dans sa performance ? Les inscriptions sont encore ouvertes.

Plus d'informations
à l'adresse suivante :
lereflet.ch/lignes-ouvertes.ch

— Non, il n'y a aucune insolence. Au contraire, il s'agit plutôt de responsabilité. Je sais que je suis capable de le faire, c'est mon métier et ça fait trente ans que je le pratique. Pour moi, la sécurité ne s'arrête pas à une longe. Elle concerne tout ce qu'il y a autour de la performance : l'équipe, mon échauffement ou encore ma préparation mentale. Je marche à côté de la mort et je la respecte. Et c'est une idée qui m'accompagne dans chaque pas de mon existence.

Justement, en quoi cette pratique influence-t-elle votre manière d'aborder le quotidien ?

— J'ai pris conscience que les risques faisaient partie de nos vies. Le danger est sournois, il se cache. Vous savez quel endroit me fait le plus peur ? C'est la voiture. Sur un fil, je ne me sens pas en sécurité et cela me force à être présente à ce que je fais. Au volant, c'est le contraire. J'ai beau me forcer à rester concentrée, mon esprit s'évade, je pense à d'autres choses. La plupart des accidents domestiques surviennent parce qu'on n'arrive pas à être présent à ce que l'on fait.

Comment expliquez-vous cette fascination du public pour le funambulisme ?

— C'est l'un des arts du cirque qui illustre le mieux la prise de risques. Lors d'une traversée, le public va se mettre à la place de l'acrobate. Cela le renvoie à sa condition humaine. Aujourd'hui, on ne veut pas entendre parler de la mort, alors que c'est ce qui nous attend toutes et tous. Le funambule nous rappelle que l'on peut mourir à chaque pas. Mais que ce n'est pas pour autant qu'il faut s'empêcher de vivre. Au contraire, il faut y aller, il faut être brave.

Un rêve de petite fille

C'est à l'âge de sept ans, alors qu'elle assiste à un spectacle de funambule, que Tatiana-Mosio Bongonga rêve d'en faire son métier. Après treize ans d'école de cirque en amateur, elle s'oriente finalement vers un diplôme en psychologie. Une fois ce dernier obtenu, la jeune femme retourne vers ses premières amours et intègre le Centre National des Arts du Cirque de Chalon-en-Champagne, qu'elle termine en 2007. En 2013, elle cofonde la compagnie Basinga, avec laquelle elle se produira à Vevey.

À couper le souffle

Une vie sur un fil: «Je marche à côté de la mort et je la respecte»

La funambule Tatiana-Mosio Bongonga va traverser la place du Marché de Vevey sur un câble. Un art qui façonne sa vision de la vie.

Rémy Brousoz

La place du Marché de Vevey s'apprête à frissonner. Le samedi 9 avril prochain, la funambule française Tatiana-Mosio Bongonga la traversera sur un fil tendu à 20 m du sol. La trentenaire s'engagera dans cette promenade aérienne longue de 180 m sans harnais de sécurité. À quelques jours de ce spectacle baptisé «Lignes ouvertes» - proposé gratuitement par le Théâtre du Reflet -, Tatiana-Mosio Bongonga nous parle de sa pratique, érigée en art de vivre.

Comment vous préparez-vous avant un spectacle?
Je pratique le funambulisme depuis bientôt trente ans. C'est donc quelque chose qui est déjà dans le corps. Avant chaque traversée, mon équipe et moi faisons un repérage sur place, avec des photos. Cela permet de nous projeter. Ensuite je regarde la distance qu'il y a à parcourir, la hauteur. Je me visualise en train de réussir la traversée, et voilà.

Juste avant de poser le pied sur le fil, comment vous sentez-vous?

Je me sens bien. Ce sont des moments de repos. Je sens que le corps est posé. Je pourrais presque aller dormir (*rire*). Mon énergie est à son minimum, prête à se placer au bon endroit.

Aucune angoisse?

Non. Il y a toujours de l'appréhension, mais si je suis angoissée je ne le fais tout simplement pas. Jusqu'à présent, ça ne m'est jamais arrivé.

Une fois au-dessus du vide, que se passe-t-il dans votre esprit?

Rien. Je relie beaucoup le funam-



La funambule française à Paris, lors d'une traversée face au Sacré-Cœur en été 2018.



Tatiana-Mosio Bongonga,
funambule

bulisme à la méditation. Se retrouver à une telle hauteur n'est pas naturel. Il y a quelque chose qui s'active dans l'organisme, tous les sens sont en éveil. C'est comme si le corps reprenait sa place et le mental devenait se-

condaire. C'est un vrai retour à soi.

La chute, vous y pensez dans ces moments?

Il n'y a pas de possibilité de chute. Une traversée, c'est plus un «oui» à la vie qu'un «non» à la mort. Penser à la chute est le meilleur moyen pour qu'elle arrive. Et vous savez, en général, un accident est une succession d'incidents. Il faut être très attentif et savoir réagir à temps.

De quelle manière?

Il existe des positions de sécurité, comme se mettre assis ou accroupi. Cela permet d'avoir plus de stabilité en faisant descendre le centre de gravité. Et s'il y a une chute, c'est d'abord sur le fil. Dans l'apprentissage de la discipline, le corps est entraîné à tout accrocher pour ne pas tomber au sol.

Pourquoi ne pas vous assurer?

J'ai appris le funambulisme avec des traditionnels du cirque. Et chez eux, la longe de sécurité est utilisée dans les cas où l'on ne sait pas faire quelque chose. Par exemple lorsqu'on apprend de nouvelles figures et qu'il y a un risque de tomber. Si j'étais sécurisée durant mes traversées, cela signifierait à mes yeux que quelque chose n'irait pas. Et dans ce cas, il vaudrait mieux ne pas le faire.

N'y a-t-il pas une forme d'insolence à prendre de tels risques?

Non, aucune insolence. Au contraire, il s'agit plutôt de responsabilité. Je sais que je suis capable de le faire, c'est mon métier et ça fait trente ans que je le pratique. Pour moi, la sécurité ne s'arrête pas à une longe. Elle concerne tout ce qu'il y a autour

Traversée funambule



Graphique: I. Caudullo. Source: Théâtre Le Reflet

de la performance: l'équipe, mon échauffement ou encore ma préparation mentale. Je marche à côté de la mort et je la respecte. Et c'est une idée qui m'accompagne dans chaque pas de mon existence.

En quoi cette pratique influence-t-elle votre manière d'aborder le quotidien?

J'ai pris conscience que les risques faisaient partie de nos vies. Le danger est sournois, il se cache. Vous savez quel endroit me fait le plus peur? C'est la voiture. Sur un fil, je ne me sens pas en sécurité et cela me force à être présente à ce que je fais. Au volant, je me sens en sécurité. J'ai beau me forcer à rester concentrée, mon esprit s'évade, je pense à d'autres choses. La plupart des accidents domestiques surviennent parce qu'on n'arrive pas à être présent à ce que l'on fait.

Comment expliquez-vous cette fascination du public pour le funambulisme?

C'est l'un des arts du cirque qui illustre le mieux la prise de risques. Lors d'une traversée, le public va se mettre à la place de l'acrobate. Cela le renvoie à sa condition humaine. Aujourd'hui, on ne veut pas entendre parler de la mort, alors que c'est ce qui nous attend toutes et tous. Le funambule nous rappelle que l'on peut mourir à chaque pas. Mais que ce n'est pas pour autant qu'il faut s'empêcher de vivre. Au contraire, il faut y aller, il faut être brave.

Cherche volontaires pour «s'asseoir»

● «Lignes ouvertes», c'est également une aventure humaine. Une soixantaine de «cavaléristes» sont recherchés afin de soutenir les câbles secondaires tendus en triangles, les «cavaletti». Ceux-ci empêcheront le fil suspendu sur la place du Marché d'osciller. Mais la moitié manque encore à l'appel. «Le principe est simple, c'est comme de s'asseoir sur une balançoire», rassure Sandro Santoro, responsable production pour le Théâtre du Reflet. Être majeur et peser plus de 50 kilos

sont les seules exigences. En plus d'être disponible les soirs du 7 et 8 avril, ainsi que les après-midi du 9 et 10 avril (*dates de réserve*). Sandro Santoro propose d'y aller entre amis ou proches. Quant à savoir ce qu'il adviendra de la performance si le nombre de personnes requises n'est pas atteint, la question se posera en fin de semaine avec le directeur technique. **RBZ**

Infos et inscriptions: **www.lereflet.ch/lignes-ouvertes**

Avancer, dans les airs comme dans la vie

La funambule Tatiana-Mosio Bongonga s'apprête à marcher à vingt mètres au-dessus du sol, sur un fil de cent quatre-vingts mètres tendu au-dessus de Vevey.

Texte: Catherine Hurschler

La funambule Tatiana-Mosio Bongonga exerce son métier comme elle vit sa vie, avec passion et philosophie.



Marche funambule le 9 avril

La performance de Tatiana-Mosio Bongonga et de sa compagnie Basinga se déroulera le samedi 9 avril à 17 h, sur la place du Marché de Vevey. Accès gratuit. En cas de mauvais temps, le spectacle Lignes ouvertes est reporté au dimanche 10 avril à 11 h. Infos: www.lereffet.ch

Tatiana-Mosio Bongonga avait 8 ans lorsqu'une funambule qui participait à une fête de quartier lui a fait découvrir cet art. «Et là, c'était comme une évidence, j'ai su que je voulais faire ça», dit-elle trente ans plus tard. Avec sa compagnie Basinga, elle sera en démonstration à Vevey lors du spectacle gratuit en plein air *Lignes ouvertes*. Marcher sur un fil, c'est presque comme dans la vie: cela nécessite de savoir ce que l'on fait, d'être dans l'instant présent et de libérer son mental, tout en acceptant l'aide des autres pour rester en équilibre. Car oui, il y a toute une équipe autour de Tatiana-Mosio Bongonga pour le montage du fil et les autres aspects techniques.

La funambule revient sur les points essentiels de son métier, et les liens qu'on peut tisser avec la vie quotidienne.

La peur de tomber

Il y a un protocole de sécurité qui a été mis en place au cas où je ne me sentirais pas bien. Sous mon costume, j'ai un harnais de sécurité. Si je sens qu'il y a un problème, qu'il y a trop de vent ou que la pluie commence à tomber, je m'assois et je m'attache. De chaque côté du fil, des techniciens sont prêts à intervenir avec un kit de secours.

Les accidents

Avec la pratique, on sait qu'un accident n'arrive jamais comme ça. En général, il s'agit d'une succession d'incidents. Dès qu'il y a des problèmes ou des petites choses qui ne vont pas, on se pose et on essaie de comprendre ce qu'il se passe.

L'ego et ce qui se passe dans la tête

Plus important que la concentration, il faut être dans un état d'ouverture. Pour les grandes traversées, j'ai fait de la préparation mentale pour gérer mon ego: il y a des moments où l'on arrive à tout faire, et d'autres où l'on n'arrive pas. Le public ne s'en rend pas compte. Avec la préparation mentale, j'ai accepté le fait que parfois cela ne fonctionne pas comme je veux et ce n'est pas grave. Je suis également suivie par une psy, dans ma vie en général, et si je sens que quelque chose reste dans ma tête, je prends du temps pour aller la voir pour dénouer tout cela, pour être le plus tranquille possible sur le fil.

Un état méditatif

Lorsqu'on est en hauteur, on n'est plus dans la gestion du quotidien. Pour moi, ce n'est pas de la concentration, c'est un état méditatif. Le mental se met au service du corps. Ce sont des moments de calme absolus, où l'on fait juste ce qu'il faut. Je le définis comme une expérience de retour à soi.

Le faux sentiment de sécurité

Étrangement, la voiture est l'endroit où j'ai le plus de peine à rester concentrée. J'ai ma ceinture de sécurité, il y règne une température agréable, il y a de la ferraille autour de moi, et je me sens en sécurité, alors

que si l'on regarde bien, ce n'est pas plus sûr dans la voiture que sur le fil. J'ai beau essayer, mon esprit part toujours ailleurs.

Le balancier, métaphore de la vie

Le balancier aide à appréhender la hauteur. On tient quelque chose entre ses mains, et c'est un peu comme avoir sa vie entre les mains. J'aime bien la formule: «on y tient alors on se tient».

Accessible à tous, peu importe l'âge

Photos: Andrea Bazzani

Lorsque les gens essaient de marcher sur un fil la première fois, il y a toutes sortes de réactions. Pour certaines personnes,

être à quelques centimètres du sol équivaut déjà à être trop en hauteur, elles se disent qu'elles ne vont pas y arriver et elles descendent du fil. Les enfants essaient plus souvent d'aller vite, les adultes, c'est rare. Il s'agit de les rassurer parce qu'il y a une peur liée au corps. Quand une personne me dit qu'elle est trop âgée pour essayer, je me dis que c'est simplement une question de mobilité à retravailler.

Marcher, c'est déjà être en déséquilibre

C'est devenu automatique, mais quand on est sur nos deux jambes, il faut sans cesse rétablir l'équilibre pour marcher. Sur un fil, le sol est plus restreint, cela bouge un peu

plus, mais c'est exactement le même processus.

Le rapport à la mort

Marcher sur un fil nous ramène à notre mortalité. Au quotidien, on oublie qu'on peut mourir à chaque pas. Dans la vie comme sur le fil, on fait ce qu'on doit faire, on avance. Ces traversées représentent cela: on fait ce que l'on aime, on va de l'avant. S'empêcher de faire les choses c'est déjà être proche de la mort.

Apprendre en tombant

Quand on tombe, on tombe sur le fil. On apprend à se rattraper. On tombe surtout quand on fait des choses que l'on n'est pas ca-

pable de faire, alors là, soit on utilise des longues de sécurité, soit il y a des tapis sous le fil. Cela nous permet de pouvoir évoluer.

Un travail d'équipe

J'ai arrêté d'inspecter le matériel juste avant le début d'une traversée. Faire des installations funambules, c'est répondre à une série de questions, car ce n'est jamais les mêmes conditions climatiques, jamais les mêmes hauteurs. Je travaille avec une équipe de passionnés, qui gère tout. En cas de problème, ils vont passer toute la nuit pour trouver une solution, moi, la nuit, je dors. Quand je vais monter sur le fil, je sais que je serai au top. Avec l'équipe, je ne m'éparpille pas. Elle est comme ma famille. **MM**

Avancer, dans les airs comme dans la vie

La funambule Tatiana-Mosio Bongonga s'apprête à marcher à vingt mètres au-dessus du sol, sur un fil de cent quatre-vingts mètres tendu au-dessus de Vevey.

Texte: Catherine Hurschler

La funambule
Tatiana-Mosio
Bongonga exerce
son métier comme
elle vit sa vie,
avec passion et
philosophie.



Tatiana-Mosio Bongonga avait 8 ans lorsqu'une funambule qui participait à une fête de quartier lui a fait découvrir cet art. «Et là, c'était comme une évidence, j'ai su que je voulais faire ça», dit-elle trente ans plus tard. Avec sa compagnie Basin-ga, elle sera en démonstration à Vevey lors du spectacle gratuit en plein air *Lignes ouvertes*. Marcher sur un fil, c'est presque comme dans la vie: cela nécessite de savoir ce que l'on fait, d'être dans l'instant présent et de libérer son mental, tout en acceptant l'aide des autres pour rester en équilibre. Car oui, il y a toute une équipe autour de Tatiana-Mosio Bongonga pour le montage du fil et les autres aspects techniques.

La funambule revient sur les points essentiels de son métier, et les liens qu'on peut tisser avec la vie quotidienne.

La peur de tomber

Il y a un protocole de sécurité qui a été mis en place au cas où je ne me sentirais pas bien. Sous mon costume, j'ai un baudrier de sécurité. Si je sens qu'il y a un problème, qu'il y a trop de vent ou que la pluie commence à tomber, je m'assois et je m'attache. De chaque côté du fil, des techniciens sont prêts à intervenir avec un kit de secours.

Les accidents

Avec la pratique, on sait qu'un accident n'arrive jamais comme ça. En général, il s'agit d'une succession d'incidents. Dès qu'il y a des problèmes ou des petites choses qui ne vont pas, on se pose et on essaie de comprendre ce qu'il se passe.

L'ego et ce qui se passe dans la tête

Plus important que la concentration, il faut être dans un état d'ouverture. Pour les grandes traversées, j'ai fait de la préparation mentale pour gérer mon ego: il y a des moments où l'on arrive à tout faire, et d'autres où l'on y n'arrive pas. Le public ne s'en rend pas compte. Avec la préparation mentale, j'ai accepté le fait que parfois cela ne fonctionne pas comme je veux et ce n'est pas grave. Je suis également suivie par une psy, dans ma vie en général, et si je sens que quelque chose reste dans ma tête, je prends du temps pour aller la voir pour dénouer tout cela, pour être le plus tranquille possible sur le fil.

Un état méditatif

Lorsqu'on est en hauteur, on n'est plus dans la gestion du quotidien. Pour moi, ce n'est pas de la concentration, c'est un état méditatif. Le mental se met au service du corps. Ce sont des moments de calme absolus, où l'on fait juste ce qu'il faut. Je le définis comme une expérience de retour à soi.

Le faux sentiment de sécurité

Étrangement, la voiture est l'endroit où j'ai le plus de peine à rester concentrée. J'ai ma ceinture de sécurité, il y règne une température agréable, il y a de la ferraille autour de moi, et je me sens en sécurité, alors



Marche funambule le 9 avril

La performance de Tatiana-Mosio Bongonga et de sa compagnie Basinga se déroulera le samedi 9 avril à 17 h, sur la place du Marché de Vevey. Accès gratuit. En cas de mauvais temps, le spectacle *Lignes ouvertes* est reporté au dimanche 10 avril à 11 h.

Infos: www.lerefl.net

que si l'on regarde bien, ce n'est pas plus sûr dans la voiture que sur le fil. J'ai beau essayer, mon esprit part toujours ailleurs.

Le balancier, métaphore de la vie

Le balancier aide à appréhender la hauteur. On tient quelque chose entre ses mains, et c'est un peu comme avoir sa vie entre les mains. J'aime bien la formule: «on y tient alors on se tient».

Accessible à tous, peu importe l'âge

Lorsque les gens essaient de marcher sur un fil la première fois, il y a toutes sortes de réactions. Pour certaines personnes,

être à quelques centimètres du sol équivaut déjà à être trop en hauteur, elles se disent qu'elles ne vont pas y arriver et elles descendent du fil. Les enfants essaient plus souvent d'aller vite, les adultes, c'est rare. Il s'agit de les rassurer parce qu'il y a une peur liée au corps. Quand une personne me dit qu'elle est trop âgée pour essayer, je me dis que c'est simplement une question de mobilité à retravailler.

Marcher, c'est déjà être en déséquilibre

C'est devenu automatique, mais quand on est sur nos deux jambes, il faut sans cesse rétablir l'équilibre pour marcher. Sur un fil, le sol est plus restreint, cela bouge un peu

plus, mais c'est exactement le même processus.

Le rapport à la mort

Marcher sur un fil nous ramène à notre mortalité. Au quotidien, on oublie qu'on peut mourir à chaque pas. Dans la vie comme sur le fil, on fait ce qu'on doit faire, on avance. Ces traversées représentent cela: on fait ce que l'on aime, on va de l'avant. S'empêcher de faire les choses c'est déjà être proche de la mort.

Apprendre en tombant

Quand on tombe, on tombe sur le fil. On apprend à se rattraper. On tombe surtout quand on fait des choses que l'on n'est pas ca-

pable de faire, alors là, soit on utilise des longes de sécurité, soit il y a des tapis sous le fil. Cela nous permet de pouvoir évoluer.

Un travail d'équipe

J'ai arrêté d'inspecter le matériel juste avant le début d'une traversée. Faire des installations funambules, c'est répondre à une série de questions, car ce n'est jamais les mêmes conditions climatiques, jamais les mêmes hauteurs. Je travaille avec une équipe de passionnés, qui gère tout. En cas de problème, ils vont passer toute la nuit pour trouver une solution, moi, la nuit, je dors. Quand je vais monter sur le fil, je sais que je serai au top. Avec l'équipe, je ne m'éparpille pas. Elle est comme ma famille. **MM**

18 Société & Culture

«Le fil est mon sol, sur lui je tombe en premier»

CIRQUE La funambule française Tatiana-Mosio Bongonga traverse les villes du monde entier à plusieurs dizaines de mètres du sol, sans attaches. Ce samedi à 17h, elle s'élèvera sur la place du Marché à Vevey

MARIE-PIERRE GENECAND

Il y a les traversées de 80-100 mètres, à 15 mètres de hauteur. Déjà pas mal. Et il y a les «longues traversées» de 150 mètres ou plus, à 20 ou 30 mètres de hauteur. Tatiana-Mosio Bongonga, funambule depuis ses 8 ans, voit grand. Avec un balancier, mais sans attaches, cette artiste défie le ciel sur de longues distances et, durant ces moments haletants pour les milliers de spectateurs massés à ses pieds à Prague, Paris ou Caen, elle respire à l'unisson avec son environnement.

«Je suis concentrée à 100%, mais de manière ouverte, pas butée. Je ressens profondément tout ce qui se passe autour de moi, les oiseaux, les bruits, le vent. Vous pensez que j'ai une montée d'adrénaline sur mon fil? Au contraire, je suis archi-calme et archi-ancrée.»

Funambule en une heure!

A Vevey, ce samedi à 17h, la jeune femme traversera les hauteurs de la place du Marché sur 180 mètres, invitée par le Théâtre Le Reflet. Comme à chaque *Lignes ouvertes* – elle s'est aussi produite au Japon et en Suède –, elle associera les habitants à cette épopée. Soixante Veveysans (de plus de 55 kilos!) tiendront les cavaletti, ces cordes qui stabilisent le fil, et cinquante musiciens et chanteurs accompagneront l'évolution de cette fille de l'air qui a les pieds sur terre.

«On pense souvent que les funambules sont des êtres

lunaires, perchés, un peu fous. Dans mon cas, c'est tout l'inverse. Je suis quelqu'un de stable, droit, limite obtus! Je ne connais pas la tangente.» Au téléphone, avant de quitter le sud de la France pour la Suisse, Tatiana-Mosio Bongonga est un sommet de patience et de pédagogie.

Femme et heureuse

On lui demande comment on fait pour tenir sur un fil, elle détaille. «Si vous fermez les yeux, debout, en joignant les pieds et en collant vos bras contre le corps, vous allez déjà perdre un peu l'équilibre. Instinctivement, vous allez vous stabiliser. Sur un fil, c'est pareil. Le corps humain cherche d'instinct à rétablir l'équilibre qui est entamé par la surface réduite de marche. Ça vient vite. Je donne des ateliers dans les quartiers. Au bout d'une heure, la plupart des participants peuvent marcher sur le fil avec un balancier et, au bout de quelques jours, certains peuvent même commencer à faire des figures!» Mais y a-t-il des pieds plus ou moins faits pour le funambulisme, comme il y a des pieds faits pour la danse? «Non. Lorsqu'on apprend, on place le fil entre les deux premiers orteils et au milieu du talon. Ensuite, quand on est plus à l'aise, on ouvre le pied et le fil écrase alors le muscle central de la plante. Ça fait un peu mal au début, mais on s'habitue.» Tatiana-Mosio a su qu'elle serait funambule à 7 ans. «J'habitais à Hérouville-Saint-

Clair, une cité près de Caen et j'étais très introvertie. Je ne pensais qu'à monter aux arbres, mais je détestais quand on me traitait de garçon manqué... Un soir, j'ai vu une funambule qui traversait sur un fil entre deux immeubles avec un immense sourire. Je me suis dit: «C'est possible d'être une femme et d'être heureuse!» Ce jour-là, je me suis juré d'être la plus grande funambule du monde.»

Dès qu'elle le peut, à 8 ans, Tatiana-Mosio rejoint les Artistochats, une école de cirque de la cité emmenée par Tony Gardin, ancien funambule de la troupe Les Astarys. Puis elle se professionnalise au Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne auprès de Didier Pasquette et de Rudy Omankowsky, avant de compléter sa for-

mation avec Isabelle Brisset et Anna Rodriguez. Que des pointures pour celle qui, aujourd'hui, ne «fait pas de funambulisme, mais est funambule». La nuance? «Déjà, je me suis approprié le fil et j'apporte ma pierre à l'édifice en créant mon propre vocabulaire, ma danse. Ensuite, le fil déteint sur moi. Je suis très équilibrée, je pèse le pour et le contre, je suis centrée et raisonnable.»

Raisonné, raisonnable... Marcher sur un fil à 30 mètres de haut sans attaches, est-ce bien raisonnable? «Oui, car je suis consciente des risques que je prends. On m'imagine souvent tomber par terre, mais le fil est mon sol, c'est sur lui que je tombe en premier. Après, s'il y a trop de vent, je peux m'asseoir et m'accrocher au fil grâce à un baudrier avec longe de

sécurité placé sous mon costume. Et puis, dès que je monte sur le fil, je suis concentrée, formidablement à mon affaire, heureuse comme rarement ailleurs. Mon corps sait mieux que ma tête comment marcher, le fil est mon allié.»

Voulez-vous être cavalettiste?

Y a-t-il un âge où cette alchimie se tarit? «Non, ça a d'ailleurs été le drame d'Henry's, un grand funambule français. A 80 ans, il voulait encore se produire, il le pouvait, mais, par prudence, les organisateurs ne l'ont plus programmé, ce qui l'a fait sombrer dans une dépression suivie d'un suicide. J'ai 38 ans. Je sais qu'à 60 ans, on me regardera aussi bizarrement... Pourtant, c'est bien plus compliqué d'être une jeune maman dans le cir-

cuit des tournées – ma fille a 1 an et demi – et de trouver une nounou sur place, une table à langer ou un lit parapluie que de vieillir dans le métier!»

Retour à Vevey qui, ce samedi (ou dimanche à 10h en cas de report pour excès de vent), découvrira la ballerine des cimes. Si Tatiana-Mosio associe la population à l'événement, c'est pour «partager des émotions». Et aussi «dédramatiser la pratique en montrant que funambule, c'est une profession, non une folie. Lorsqu'on répète avec les cavalettistes, ils sentent toutes les vibrations du fil et voient à quel point je suis attentive aux risques.» Pour la musique, la compagnie Basinga compte déjà une chanteuse et deux musiciens, mais, le 9 avril, 35 choristes et 15 musiciens de Vevey se joindront à la partition qui est



Tatiana-Mosio Bongonga lors de sa performance dans la capitale tchèque, avec le château de Prague en arrière-plan. (14 AOÛT 2019/MICHAL CIZEK/AFP)

Une funambule traverse la place du Marché de Vevey



Pchée à 20 m du sol, Tatiana-Mosio Bongonga a traversé la place du Marché, samedi à Vevey.
KEYSTONE/GABRIEL MONNET sda-ats

09 avril 2022 - 18:31

(Keystone-ATS)

La funambule Tatiana-Mosio Bongonga a traversé samedi la place du Marché de Vevey (VD). Sans attache et munie d'un simple balancier, la Française a relié sur 180 mètres le théâtre du Reflet au château de l'Aile, perchée à 20 mètres du sol.

Soixante "cavalettistes" de la région - dont la mission est de limiter les oscillations du fil - ainsi qu'un ensemble musical de 22 choristes et 13 musiciens ont accompagné cette performance aérienne.

Proposé gratuitement par le théâtre du Reflet pour célébrer "le lien entre la population et les arts de la scène", l'événement a attiré environ 8000 spectateurs, selon un décompte des organisateurs. Menacé par la météo, le spectacle a pu se dérouler normalement, le ciel se dégageant juste avant que la funambule ne s'élance au-dessus de la place du Marché.

Eloge de la lenteur

Après avoir sillonné le monde, c'est la première fois que Tatiana-Mosio Bongonga et sa compagnie Basinga faisaient escale en Suisse pour présenter "Lignes ouvertes". Comme à chacune de ses traversées, la funambule explique avoir voulu "transmettre un message", sans chercher la performance ou le sensationnel. "Je ne fais pas ça pour battre des records ou faire peur aux gens. Au contraire, j'aime prendre mon temps, proposer quelque chose de lent et d'ancré dans le présent", relève-t-elle, contactée avant le spectacle par Keystone-ATS.

Une funambule traverse la place du Marché de Vevey

Sa démarche se veut aussi poétique, en harmonie avec les paysages qui l'entourent. "Je me nourris des décors, comme ici à Vevey avec la féerie qui se dégage du lac et des montagnes", remarque la trentenaire.

Une féerie qui tranche toutefois avec le béton de la place du Marché. "C'est l'une des grandes difficultés à Vevey. C'est purement psychologique, mais si cela avait été de l'herbe en dessous, je me serais posé moins de questions", reconnaît-elle.

"Pas une tête brûlée »

La native de Caen affirme pourtant ne pas ressentir la peur. "Je ne suis pas une tête brûlée, je sais ce dont je suis capable", assure-t-elle.

La Française raconte avoir été souvent été interpellée dans la rue à Vevey, au sujet des risques de son métier. "J'ai dû rassurer ces personnes, leur expliquer qu'il y avait un protocole strict de sécurité.

"Ce protocole, qu'elle n'a pas dû appliquer samedi à Vevey, consiste notamment à s'asseoir ou s'accroupir pour retrouver de la stabilité. Même si elle évolue sans attaches, la funambule est aussi munie d'un baudrier de sécurité pour pouvoir s'accrocher en cas de problème.

Tatiana-Mosio Bongonga pratique le funambulisme depuis ses 7 ans. Co-fondatrice de la compagnie Basinga en 2014, elle a accumulé les prouesses de haut vol ces dernières années en France et à l'étranger. Parmi ses prestations les plus remarquées, elle avait notamment remonté la butte Montmartre jusqu'au Sacré-Coeur à Paris en 2018.

Une funambule traverse la place du Marché de Vevey à 20 mètres de hauteur



Une funambule traverse la place du Marché à Vevey / Le Journal horaire / 31 sec. / le 9 avril 2022

La funambule Tatiana-Mosio Bongonga a traversé samedi la place du Marché à Vevey (VD). Sans attache et munie d'un simple balancier, la Française a relié sur 180 mètres le théâtre du Reflet au château de l'Aile, perchée à 20 mètres du sol.

Soixante "cavalettistes" de la région, dont la mission est de limiter les oscillations du fil, ainsi qu'un ensemble musical de 22 choristes et 13 musiciens ont accompagné cette performance aérienne.

Proposé gratuitement par le théâtre du Reflet pour célébrer "le lien entre la population et les arts de la scène", l'événement a attiré environ 8000 spectateurs et spectatrices, selon un décompte des organisateurs. Menacé par la météo, le spectacle a pu se dérouler normalement, le ciel se dégageant juste avant que la funambule ne s'élance au-dessus de la place du Marché.

Une funambule traverse la place du Marché de Vevey à 20 mètres de hauteur



La funambule de la compagnie Basinga, Tatiana-Mosio Bongonga, traverse la place du marché de Vevey sur un câble de 180 mètres de long à une hauteur de 20 mètres.
[Gabriel Monnet - KEYSTONE]

Une éloge de la lenteur

Après avoir sillonné le monde, c'est la première fois que Tatiana-Mosio Bongonga et sa compagnie Basinga faisaient escale en Suisse pour présenter "Lignes ouvertes". Comme à chacune de ses traversées, la funambule explique avoir voulu "transmettre un message", sans chercher la performance ou le sensationnel.

"Je ne fais pas ça pour battre des records ou faire peur aux gens. Au contraire, j'aime prendre mon temps, proposer quelque chose de lent et d'ancré dans le présent", relève-t-elle, contactée avant le spectacle par Keystone-ATS.

Sa démarche se veut aussi poétique, en harmonie avec les paysages qui l'entourent. "Je me nourris des décors, comme ici à Vevey avec la féérie qui se dégage du lac et des montagnes", remarque la trentenaire.

Une féérie qui tranche toutefois avec le béton de la place du Marché. "C'est l'une des grandes difficultés à Vevey. C'est purement psychologique, mais si cela avait été de l'herbe en dessous, je me serais posé moins de questions", reconnaît-elle.

Une funambule traverse la place du Marché de Vevey à 20 mètres de hauteur



Tatiana-Mosio Bongonga relie le théâtre du Reflet au château de l'Aile à Vevey, à une hauteur de 20 mètres au dessus de la place du Marché, à l'occasion du spectacle "Lignes Ouvertes". [Gabriel Monnet - KEYSTONE]

"Pas une tête brûlée"

La native de Caen affirme pourtant ne pas ressentir la peur. "Je ne suis pas une tête brûlée, je sais ce dont je suis capable", assure-t-elle. La Française raconte avoir souvent été interpellée dans la rue à Vevey au sujet des risques de son métier. "J'ai dû rassurer ces personnes, leur expliquer qu'il y avait un protocole strict de sécurité."

Ce protocole, qu'elle n'a pas dû appliquer samedi à Vevey, consiste notamment à s'asseoir ou s'accroupir pour retrouver de la stabilité. Même si elle évolue sans attaches, la funambule est aussi munie d'un baudrier de sécurité pour pouvoir s'accrocher en cas de problème.

Tatiana-Mosio Bongonga pratique le funambulisme depuis ses 7 ans. Co-fondatrice de la compagnie Basinga en 2014, elle a accumulé les prouesses de haut vol ces dernières années en France et à l'étranger. Parmi ses prestations les plus remarquées, elle avait notamment remonté la butte Montmartre jusqu'au Sacré-Coeur à Paris en 2018.

ats/iar



Organisé par le théâtre du Reflet, l'événement a attiré quelque 8000 spectateurs. Fabrice Coffrini/AFP



Sans attache, la funambule a «survolé» la place du Marché de Vevey à 20 mètres du sol. Gabriel Monnet/Keystone

Comme en apesanteur face au lac et aux Alpes

● Pour sa première en Suisse, la funambule française Tatiana-Mosio Bongonga a traversé samedi la place du Marché de Vevey (VD).

Sans attache et munie d'un simple balancier, Tatiana-Mosio Bongonga a relié sur 180 mètres le théâtre du Reflet au château de l'Aile, perchée à 20 mètres du sol.

Soixante «cavalettistes» de la région - dont la mission est de limiter les oscillations du fil - ainsi qu'un ensemble musical de 22 choristes et 13 musiciens ont accompagné cette performance aérienne. Proposé gratuitement par le théâtre du Reflet pour célébrer «le lien entre la population et les arts de la

scène», l'événement a attiré environ 8000 spectateurs, selon un décompte des organisateurs.

Après avoir sillonné le monde, c'est la première fois que Tatiana-Mosio Bongonga et sa compagnie Basinga faisaient escale en Suisse pour présenter «Lignes ouvertes». Comme à chacune de ses traversées, la funambule explique avoir voulu «transmettre un message», sans chercher la performance ou le sensationnel.

«Je ne fais pas ça pour battre des records ou faire peur aux gens. Au contraire, j'aime prendre mon temps, proposer quelque chose de lent et d'ancré dans le présent», relève la funambule avant le spectacle. Sa démarche se veut aussi poétique, en harmonie avec les paysages qui l'entourent. «Je me nourris des décors, comme ici à Vevey avec la féerie qui se dégage du lac et des montagnes», remarque la trentenaire. ATS



Tatiana-Mosio Bongonga avec un des soixante «cavalettistes» chargés de limiter les oscillations du fil. Gabriel Monnet/Keystone

Le Matin Dimanche
Dimanche 10 avril 2022



Organisé par le théâtre du Reflet, l'événement a attiré quelque 8000 spectateurs. *Fabrice Coffrini/AFP*



Sans attache, la funambule a «survolé» la place du Marché de Vevey à 20 mètres du sol. *Gabriel Monnet/Keystone*

Comme en apesanteur face au lac et aux Alpes

● Pour sa première en Suisse, la funambule française Tatiana-Mosio Bongonga a traversé samedi la place du Marché de Vevey (VD).

Sans attache et munie d'un simple balancier, Tatiana-Mosio Bongonga a relié sur 180 mètres le théâtre du Reflet au château de l'Aile, perchée à 20 mètres du sol.

Soixante «cavalettistes» de la région - dont la mission est de limiter les oscillations du fil - ainsi qu'un ensemble musical de 22 choristes et 13 musiciens ont accompagné cette performance aérienne. Proposé gratuitement par le théâtre du Reflet pour célébrer «le lien entre la population et les arts de la

scène», l'événement a attiré environ 8000 spectateurs, selon un décompte des organisateurs.

Après avoir sillonné le monde, c'est la première fois que Tatiana-Mosio Bongonga et sa compagnie Basinga faisaient escale en Suisse pour présenter «Lignes ouvertes». Comme à chacune de ses traversées, la funambule explique avoir voulu «transmettre un message», sans chercher la performance ou le sensationnel.

«Je ne fais pas ça pour battre des records ou faire peur aux gens. Au contraire, j'aime prendre mon temps, proposer quelque chose de lent et d'ancré dans le présent», relève la funambule avant le spectacle. Sa démarche se veut aussi poétique, en harmonie avec les paysages qui l'entourent. «Je me nourris des décors, comme ici à Vevey avec la féerie qui se dégage du lac et des montagnes», remarque la trentenaire. ATS



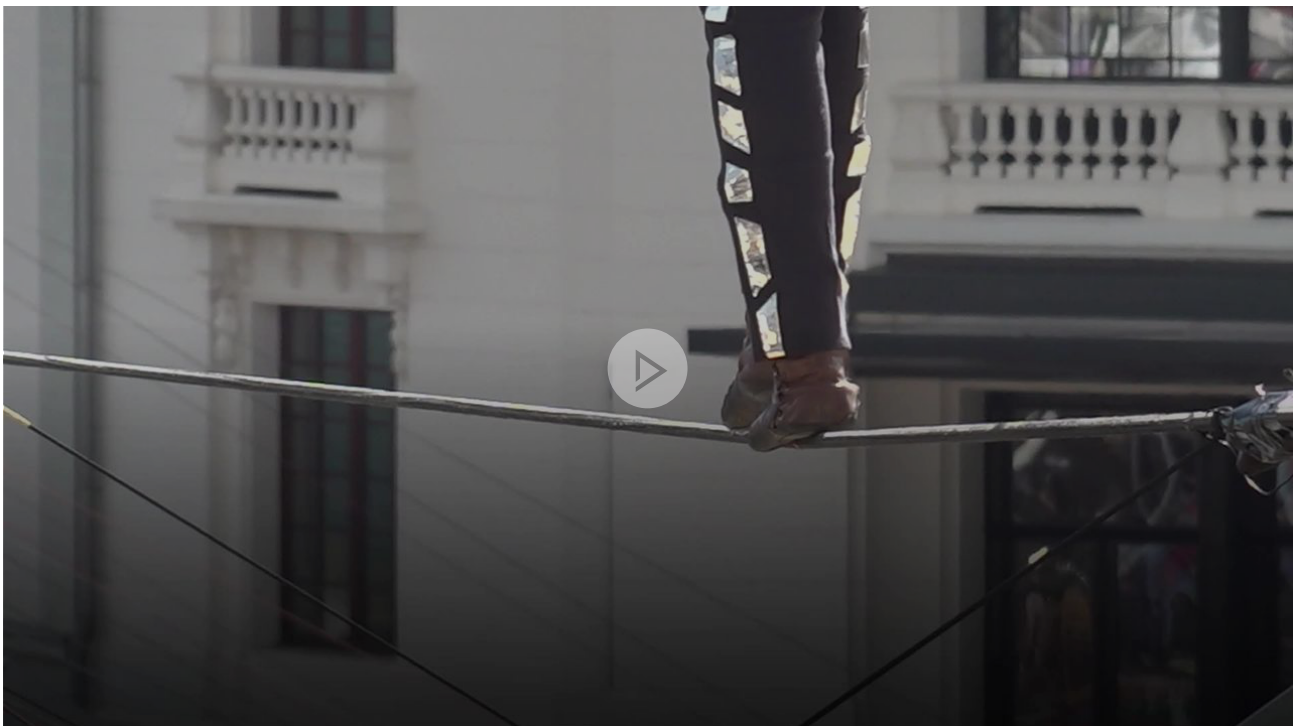
Tatiana-Mosio Bongonga avec un des soixante «cavalettistes» chargés de limiter les oscillations du fil. *Gabriel Monnet/Keystone*

Quand la ville ne tient qu'à un fil sur Vevey

La funambule française Tatiana-Mosio Bongonga a traversé tranquillement samedi la place du Marché à Vevey, surplombant quelque 8000 spectateurs.



par
Eric Felley



lematin.ch

filet.

Samedi, quelque 8000 personnes étaient présentes sur la place du Marché à Vevey pour se faire une frayeur, face à cette performance. L'événement, intitulé «Lignes ouvertes», était organisé par le théâtre du Reflet pour mettre en évidence les arts de la scène.

À cette occasion, une soixantaine de Veveysans ont tenu les cavalettis, ces cordes qui stabilisent le fil. Une trentaine de musiciens ont également accompagné cette formidable artiste des airs.



Quelque 8000 personnes ont retenu leur souffle samedi sur la place du Marché de Vevey à chaque pas de la funambule Tatiana-Mosio Bongonga.
Fabrice Coffrini/AFP



Tatiana-Mosio Bongonga heureuse après avoir terminé sa performance samedi 9 avril à Vevey.
Fabrice Coffrini/AFP

Une funambule française a tenu Vevey en haleine

À couper le souffle

Tatiana-Mosio Bongonga, invitée par le Théâtre du Reflet, a traversé la place du Marché, samedi, perchée à 20 mètres du sol sans sécurité. Retour sur ce spectacle aussi époustouflant que rare.

Il est 17 heures sur la place du Marché de Vevey. Quasi vide une demi-heure auparavant, le vaste espace se voit soudain rempli d'une foule hétéroclite. Débarassé des nuages qui l'ont encombré toute la journée, le soleil fait briller les aiguilles d'or du clocher de la Grenette.

C'est du toit de l'emblématique monument veveysan que, d'une minute à l'autre, la funambule Tatiana-Mosio Bongonga doit s'élancer. Le chemin qui l'attend, un câble tendu à une vingtaine de mètres du sol, est long de 180 mètres, pour une poignée de millimètres de large. Il doit la mener à l'autre bout de la place, au sommet d'une grue installée aux abords du château de l'Aile.

Rencontre au sommet

Des centaines de regards impatients se tournent peu à peu vers le sommet de la Grenette. Soudain, une masse compacte de k-way rouges fend la foule. Ce sont les «cavalettistes», ces 60 bénévoles de la région engagés pour stabiliser le câble de l'artiste. Disposés le long du parcours, ils empoignent chacun une corde reliée au fil qu'elle empruntera.

C'est alors qu'apparaît la funambule, sous les applaudissements nourris. L'horloge indique 17 h 10. Sur la scène au loin, le chœur commence à fredonner des harmonies entêtantes. Une ambiance païenne s'installe, presque mystique. Vêtue d'une tenue noire bardée



Tatiana-Mosio Bongonga a parcouru 180 mètres sur un câble suspendu à 20 mètres au-dessus du sol devant une foule captivée. GABRIEL MONNET/KEYSTONE

d'étincelants motifs argentés, le visage éclairé d'un grand sourire, Tatiana-Mosio Bongonga salue son public.

Frissons dans la foule

Les cheveux taquinés par une légère brise, la jeune femme s'assied sur le fil, le regard fixé au loin. Un assistant lui tend un balancier, longue perche qui lui permettra d'assurer son équilibre. Accompagnée par les notes d'une guitare aux accents métalliques, la funambule se lève et fait son premier pas. Le temps s'arrête. En bas, le frisson s'empare de centaines d'épidermes.

À peine quelques mètres plus loin, Tatiana-Mosio Bongonga s'immobilise. Elle se met à genoux, puis couchée sur le ventre. Le sourire rivé aux lèvres, ses yeux balaient le sol pour épouser ceux du public. Elle enchaîne plusieurs figures pour finir suspendue au-dessus du vide, accrochée à son balancier. Des arrêts qu'elle réitérera à plusieurs reprises, dont une fois pour réaliser un grand écart sur fond de musique apocalyptique.

Retour sur terre

Trente minutes après son départ, Tatiana-Mosio Bongonga est à quelques pas d'achever sa péril-

leuse balade. Le tempo musical s'est accéléré, un saxophone se déchaîne sur fond de guitare rock. L'héroïne circassienne rejoint un assistant qui lui tend la main. Vingt mètres plus bas, les souffles se relâchent, des cris et des applaudissements explosent.

La funambule rejoint le sol, pour atterrir au milieu de nombreux enfants venus l'acclamer. Après avoir failli signer son arrêt de mort à chaque seconde, c'est sur des morceaux de papier qu'elle apposera finalement son nom. Des dizaines d'autographes signés avec un sourire encore plus grand. **Rémy Brousoz**



La funambule a traversé la place du Marché.
Scannez le code QR pour voir la vidéo sur l'app.

À 20 mètres du sol sur un fil

VEVEY (VD) Sous les yeux de quelque 8000 spectateurs impressionnés et inquiets, la funambule française Tatiana-Mosio Bongonga a traversé la place du Marché sur un fil tendu à 20 mètres du sol, sans aucune protection contre les chutes, samedi. En musique, elle a parcouru les 180 mètres qui séparent le Théâtre du Reflet, organisateur de la performance, du château de l'Aile. «Voir tout ce public, et face aux montagnes, c'est magique», a commenté l'artiste de 36 ans.



Hochseilakt am Genfersee

Die Seiltänzerin Tatiana-Mosio Bongonga überquert den Marktplatz von Vevey in einer Höhe von 20 Metern auf einem 180 Meter langen Seil während der Show «Ligne Ouverte». Sie tat dies anlässlich des vom Theatre le Reflet organisierten Fest der Verbindung zwischen der Bevölkerung und den darstellenden Künsten. BILD KEY



20 Meter über Vevey «spazieren»



VEVEY. Sie hat es schon in Paris, Prag und vielen anderen Orten der Welt gemacht – auf einem dünnen Seil in luftiger Höhe «spazieren ge-

hen»: Tatiana-Mosio Bongonga. Auf Einladung des Théâtre le Reflet überquerte die französische Seiltänzerin am Samstag 20 Meter über

dem Boden die Place du Marché in Vevey. Dabei zog sie Tausende Zuschauerinnen und Zuschauer in ihren Bann. 20M/FOTO:AFP

Périlleuse poésie entre terre et ciel



J. Masson



À vingt mètres du sol, l'artiste a mis une trentaine de minutes pour rejoindre la grue installée à côté du château de l'Aile. | C. Michel

Vevey

La funambule Tatiana-Mosio Bongonga a fait frémir la Place du Marché le week-end dernier. Quelque 8'000 personnes sont venues la voir braver le vide.

| Rémy Brousoz |

«À chacun de ses pas, j'ai senti la corde bouger». Yolanda était à son poste samedi après-midi sur la Place du Marché de Vevey, pour prêter main-forte à Tatiana-Mosio Bongonga. Elle faisait partie des «cavalettistes», ces soixante bénévoles chargés de stabiliser le câble de la funambule depuis le sol, grâce à des cordes que chacun empoignait.

Si la volontaire a honoré sa mission sans peur, elle reconnaît avoir ressenti une petite tension «quand les gens se sont agglutinés autour de nous». Il faut dire que, malgré la météo capricieuse, la foule était venue en nombre pour frissonner sous les audaces aériennes de l'acrobate française: 8'000 personnes selon le Théâtre Le Reflet, qui organisait l'événement.

À 20 mètres du sol

Il est 17h10 lorsque, sous un ciel encore tourmenté et au-dessus d'un public retenant son souffle, Tatiana-Mosio Bongonga s'élance du toit de la Grenette. Un chemin tout tracé l'attend: un fil de 180 mètres de long, tendu à une hauteur de 20 mètres, et relié à une grue située à côté du château de l'Aile. Et pour corser la promenade, aucune longe pour retenir la jeune femme en cas de chute.

Au son d'un orchestre composé essentiellement de choristes et de musiciens de la région, la funambule avance, pas après pas, la mort à ses côtés. À plusieurs reprises, elle s'arrête. Et la voilà tantôt à genoux sur le fil, couchée ou suspendue à son balancier au-dessus du vide. À mi-parcours, elle ira même jusqu'à effectuer

un grand écart. Avec toujours, un grand sourire et des yeux balayant la foule ébahie.

«Une traversée magique»

On pensait que le temps s'était arrêté. Mais le clocher de la Grenette affiche bel et bien 17h40 lorsque l'intrépide acrobate rejoint le sol, dans un séisme d'applaudissements. Le pied à peine posé sur le bitume, des dizaines de spectateurs se massent autour d'elle pour l'acclamer. Déjà, des enfants lui tendent des tickets de train et autres morceaux de papier pour obtenir un autographe.

«C'était magique», nous confiera quelques minutes plus tard Tatiana-Mosio Bongonga.

“

C'était magique. Je me suis sentie en osmose avec les bénévoles et le public”

Tatiana-Mosio Bongonga
Funambule

«Dans le ciel, les nuages n'arrêtaient pas de bouger, laissant parfois apparaître le soleil», raconte la funambule. Qui dit s'être sentie «en osmose» avec les musiciens et les cavalettistes, mais aussi avec le public. Un échange indispensable à ses yeux? «Absolument, sinon je ferais ça toute seule dans la montagne!», conclut-elle en riant.



Selon la tradition du cirque, la funambule n'était pas assurée. Ce qui ne l'a pas empêchée de réaliser d'incroyables figures.